seront acquittées. Si je m'engage de nouveau, vous payerez encore pour moi; et si je suis assez foible et assez malheureux pour mériter mille fois la damnation éternelle, mille fois vous me délivrerez, et jamais vous ne rejetterez la pénitence d'un cœur contrit et humilié. O consolation, ô sujet de confiance pour les plus grands pécheurs! Elle délivre leur cœur de l'oppression, elle porte la joie, une joie ravissante jusqu'au fond de leur ame.

IV. Quelle consolation, quel bonheur pour un pécheur pénitent d'avoir un Homme-Dieu pour Sauveur, pour Médiateur et pour Juge! O Jésus, vous ne condamnerez pas un malheureux esclave dont vous avez racheté la liberté au prix de votre sang, vous n'égorgerez pas vous-même la brebis égarée que vous avez arrachée de la gueule du loup, que vous avez ranimée par votre sang précieux et nourrie de votre chair adorable. Vous ne voudriez pas perdre le fruit de tant de souffrances que vous n'avez acceptées que pour le salut des pécheurs. C'est pour eux, uniquement pour eux, que vous vous êtes

fait homme, que vous avez consenti d'être traité comme le dernier des hommes, et de mourir sur une croix. Vous avez attaché à votre croix toutes les iniquités des pécheurs pénitens, vous les avez expiées, vous les avez effacées. Ah! que ne puis-je me jeter à vos pieds; que ne puis-je, en baisant vos plaies, vous dire avec amour et confiance: Pardonnez-moi tout le mal que je vous ai causé, pardonnez-moi votre mort, et en me la pardonnant, ne souffrez pas qu'elle me soit inutile: qu'elle soit pour moi le prix et le gage de la vie éternelle!

XVI. MÉDITATION.

Des motifs contre le désespoir à l'heure de la mort.

I. Durant la vie humaine l'ennemi de notre salut tâche à nous perdre en nous inspirant une confiance présomptueuse dans la miséricorde de Dieu: à l'heure de la mort il nous attaque par la tentation

du désespoir, en nous représentant le nombre et l'énormité de nos péchés. Répondons-lui avec confiance, que nos péchés, quel qu'en soit le nombre, quelle qu'en soit l'énormité, sont propres à faire éclater en nous les richesses de la miséricorde divine et la vertu de la croix du Sauveur. Cette vertu brille avec bien plus d'éclat dans la sanctification des pécheurs pénitens, que dans celle de ceux qui n'auroient pas péché. Jésus-Christ, comme il l'a dit lui-même, n'est pas venu sur la terre pour appeler les justes, mais les pécheurs; son sang est le sang de l'agneau qui efface les péchés du monde. Quelqu'énormes que soient mes péchés, ce sang précieux a encore plus de vertus pour les effacer et me sanctifier.

II. L'excellence de la passion de Jésus-Christ seroit comme obscurcie, le prix de son sang et la vertu de sa Croix seroient comme éteints, s'il n'y avoit eu ni pécheurs à convertir, ni péché à expier. Les plus grands pécheurs, quand ils se convertissent, sont ceux qui contribuent le plus à sa gloire. La célébrité d'un médecin

ne dépend pas du régime de santé qu'il prescrit à ceux qui se portent bien, mais de la guérison des maladies les plus compliquées et les plus désespérées. J.-C. est le médecin de nos ames. Plus je suis malade, plus il apportera de soin à ma guérison, plus il me prodiguera le baume de son sang précieux. Ah! avec un tel médecin, je ne puis périr, à moins que je n'aie pas recours à lui, que je ne lui découvre pas mes plaies honteuses, ou que je ne mette pas toute ma confiance en lui.

III. A qui le Sauveur du monde montra-t-il de la préférence, durant le cours de sa vie mortelle? aux pécheurs, et aux plus grands pécheurs. Il les prévenoit, il les recherchoit, il mangeoit avec eux, il en usoit à leur égard avec tant d'indulgence et de bonté, que ce fut un sujet de scandale pour les pharisiens et les faux zélés. Il se représentoit lui-même sous l'image d'un bon pasteur qui abandonne son troupeau pour courir après une brebis égarée; d'un bon père qui reçoit avec bonté un fils indigne qui revient à lui

après les égaremens les plus honteux d'un médecin zélé qui se consacre tout entier au soin des malades. Non content de recevoir les pécheurs avec bonté, il les invitoit, il les pressoit de venir à lui. Venez à moi, vous tous qui gémissez sous le poids de vos iniquités, et je vous soulagerai. O mon ame, le cœur de Jésus n'est pas changé. C'est encore la même compassion pour les pécheurs, la même miséricorde, le même zèle pour leur salut, et son sang qui efface les péchés du monde, n'a rien perdu de ses mérites ni de sa vertu.

IV. Quand on présenta au Sauveur la femme adultère, n'auroit-on pas dit qu'il alloit la condamner à subir toute la rigueur de la loi de Moïse? Au contraire, il la délivre de ses accusateurs, il la console; et comme personne ne l'a condamnée, il ne veut pas être le premier à la condamner, il la renvoie avec bonté, en lui recommandant de ne plus pécher. Il vit avec plaisir à ses pieds une pécheresse publique les parfumer et les baigner de ses larmes. Il devint son défenseur contre ses

censeurs indiscrets, et prédit que l'évangile rendroit sa pénitence célèbre dans tous les siècles. Pleurons et aimons, à l'exemple de cette pécheresse scandaleuse; et nos péchés, comme les siens, fussent-ils encore plus énormes, nous serons pardonnés.

V. Puis-je douter de la facilité de Jésus-Christ à pardonner les péchés, tous les péchés, et les péchés les plus énormes, lorsque je considère qu'il a donné à saint Pierre et à tous les ministres de son Eglise le pouvoir de remettre les péchés sans en excepter un seul? O miséricorde inconcevable! Dieu, pour obtenir ma grâce, me renvoie à son Fils, et son Fils me renvoie à des hommes foibles, et pécheurs comme moi. O mon Dieu, pouviez-vous rendre ma réconciliation plus facile? et si je me damne, ne sera-t-il pas vrai de dire que ma perte ne vient que de moi seul? En vain dans l'enfer les réprouvés souffrent les plus affreux tourmens, en vain ils poussent des cris et des hurlemens; jamais le feu qui les dévore ne consumera la tache de leurs péchés, et sur la terre, si nous

sommes pénitens, la seule parole d'un homme peut effacer tous nos péchés et éteindre tous les feux de l'enfer, en nous appliquant les mérites du Sauveur, et nous lavant dans son sang précieux. O mon Jésus, si de la conversion des pécheurs dépend votre gloire, vous avez de quoi vous glorifier en moi. Je mets au pied de votre croix une vie souillée de mille et mille péchés. Puisque vous n'êtes que le Sauveur des pécheurs, soyez le mien, et que le salut de mon ame pécheresse ajoute à votre gloire et au triomphe de votre croix qui n'est enrichie que des dépouilles enlevées à l'enfer.

XVII. MÉDITATION.

Du désir excessif que Jésus-Christ a de nous sauver.

I. Nous sommes les membres et les enfans de Jésus-Christ; il nous aime, il nous chérit comme une partie de lui-même, il craint de nous perdre, comme nous craignons que l'on ne nous coupe un

bras ou une jambe. Nos pertes sont les siennes, nous ne pouvons périr qu'une partie de lui-même ne périsse. Il se compare lui-même à une poule qui a des poussins à nourrir et à défendre du milan: il s'empresse pour nous chercher à vivre; il nous couvre de ses ailes pour nous réchauffer et nous mettre à l'abri des dangers qui nous menacent. Recherchons-le, recourons à lui, si nous avons eu le malheur de nous égarer. Tandis qu'il nous protégera, tandis qu'il nous tiendra à l'ombre de sa croix, nous n'avons rien à craindre, il n'est pas d'ennemi qui puisse nous enlever à son amour.

II. Si quelqu'un, dit S. Jean, a le malheur d'être souillé du péché, bien loin de perdre espérance, qu'il se souvienne que nous avons auprès de Dieu un puissant avocat; et cet avocat est Jésus-Christ, qui n'ayant point de pardon à demander pour lui-même, sollicite en faveur des hommes coupables. Il n'est pas seulement notre avocat et notre intercesseur; il est encore, en qualité de victime immolée pour nous, la propitiation de nos péchés,

et des péchés de tout le monde. En sollicitant notre salut, il sollicite pour la gloire de son sang qui en est le prix : en demandant une grâce dont nous sommes indignes, il demande une justice qu'il a méritée. Pour fléchir le cœur de son Père, il fait parler en notre faveur cinq bouches éloquentes, qui sont les plaies dont il a été percé pour nous. Il parle pour sa mort en plaidant pour nos vies ; il prie pour lui-même en intercédant pour nous : pourroit-il n'être pas exaucé ? Ah ! mon père, disoit-il avant de mourir pour nous, sauvez ceux que vous m'avez donnés. Ils étoient à vous, et je meurs pour eux. Ne permettez pas que je sois privé, par leur perte, du fruit de mes souffrances, de mon sang et de ma vie.

III. Ah ! qui connoîtroit l'excès d'amour que le Sauveur du monde a pour nous, combien auroit-il de confiance, ayant à répondre devant son tribunal ? Si nous avions un Juge à choisir, qui choisirions-nous, sinon Jésus, le Sauveur de nos ames, qui n'est pas moins intéressé à notre salut que nous-mêmes. Peut-il être

rien plus favorable à un coupable, que d'avoir pour juge son avocat même et son intercesseur. Et si d'avance cet intercesseur avoit acquitté ses dettes, s'il avoit réparé ses injustices, s'il avoit porté la peine de tous ses crimes, auroit-il à craindre d'en être condamné. Allons, disoit saint Paul, allons avec confiance au tribunal de la miséricorde divine. J.-C. a promis de ne jamais rejeter quiconque recourroit à lui. Il n'a pas même rejeté Judas qui venoit le baiser pour le trahir ; rejetteroit-il ceux qu'un amour sincère conduit à ses pieds, et qui avec un cœur contrit et humilié lui demandent le baiser de paix ? il a reçu un monstre que le démon lui envoyoit, il lui a donné le tendre nom d'ami ; et comment ne recevra-t-il pas ceux que le Saint-Esprit lui enverra par les mouvemens d'une foi vive, d'une ferme espérance, et d'une ardente charité ?

I.

Elancement d'espérance vers Dieu le Père sur la vue de l'Eternité bienheureuse à l'heure de la mort.

I. OUVREZ-VOUS, portes des cieux; ouvrez-vous pour recevoir mon ame dans le palais de la gloire. Anges bienheureux, recevez mon ame, présentez-la à Dieu son Père, dont elle est l'image vivante; présentez-la à Jésus-Christ son Sauveur, qui l'a purifiée et embellie de son précieux Sang. Ouvrez-moi vos bras, ô Père Eternel, ô mon Père et mon Dieu. Mon cœur me dit que je ne suis fait que pour vous, que vous êtes mon principe et ma fin, et qu'après avoir coulé loin de vous une vie misérable dans une terre étrangère, je vais enfin me perdre dans votre sein, comme les fleuves se perdent dans la mer. Hélas! mon cœur a toujours été dans l'agitation, tandis qu'il a été séparé de vous. Vous seul, ô mon Dieu, pouvez le rendre

heureux. Il ne soupire qu'après vous; il n'a d'espérance qu'en vous; il n'est consolé dans sa peine que dans la confiance qu'il va vous être éternellement uni, et que l'enfant ne sera plus séparé de son père.

II. O Seigneur, que votre maison est délicieuse! qu'elle est magnifique! qu'elle est grande! Qu'est-ce que la terre en comparaison de ce merveilleux palais où vous régnez avec vos Saints? Ah! mon cœur est inondé de joie dans l'espérance d'y être bientôt admis, et d'entrer dans la gloire et le bonheur de mon Dieu. J'aurois lieu de craindre d'être rejeté, si je ne savois que vous aimez à peupler vos tabernacles de pauvres et de misérables. Qui pourroit compter le nombre des pécheurs pénitens qui les habitent, après avoir lavé leur robe dans le sang de l'agneau? Ah! mon Dieu, vous m'avez choisi parmi tant de milliers d'hommes pour être un des membres de votre Fils; il m'a rendu votre enfant en me baptisant dans son sang; il m'a enrichi des mérites de sa Croix; dans ce moment il me lave de plus en

plus ; il veut que sa chair et son sang me servent de viatique, pour me rendre digne de paroître devant vous. O mon Dieu ! vous ne rejetterai pas une ame qui est si chère à votre Fils.

I I.

Elancement d'espérance vers le Saint-Esprit, sur l'attente du Paradis.

I. OUVREZ votre sein, Esprit divin, vous qui êtes le consolateur des ames affligées, notre doux rafraîchissement dans nos travaux, notre consolation dans nos peines, notre lumière dans nos ténèbres. Vous êtes l'hôte aimable de nos cœurs, qui essuyez nos larmes, ou qui rendez délicieuses celles que la pénitence ou l'amour fait couler de nos yeux. Vous êtes notre puissant intercesseur, vous priez avec nous et pour nous avec des gémissemens ineffables. Si j'interroge mon cœur, il me semble entendre une réponse divine qui m'assure que bientôt j'aurai le bonheur de vous

vous voir et de jouir de vous, ô l'amour et la joie du Père et du Fils !

II. S'il est vrai, divin Esprit ! comme S. Paul le dit de tous les enfans de Dieu, que vous habitez en moi, que j'ai part à votre amour, que vous règnez déjà dans mon cœur, ne dois-je pas espérer que bientôt j'habiterai dans votre sainte maison ? Si vous êtes en mon cœur, si la grâce de Jésus-Christ vous en rend le maître, ne dois-je pas croire que je vais devenir possesseur de vos biens et de votre héritage ? Si vous avez imprimé dans mon ame le sacré caractère d'enfant de Dieu, qui peut me disputer le droit d'héritage ? N'est-il pas dans l'ordre de la grâce, comme dans celui de la nature, que les enfans soient héritiers de leurs pères ? Achevez donc, ô bienheureux Esprit, sanctificateur de nos ames, achevez de purifier la mienne ; rendez-moi digne de votre amour ; sanctifiez les larmes que vous me faites répandre sur tous les péchés de ma vie ! que le feu de votre charité consume tout ce qu'il y a de terrestre en mon ame. Affranchie des liens de sa captivité,

qu'elle s'envole dans votre sein ; qu'elle y trouve son bonheur et son repos éternel.

III.

Elancement d'espérance vers Jésus-Christ aux approches de la mort, et à l'entrée de l'éternité.

I. O Jesus, ô mon Sauveur, dans l'extrémité où je suis, j'ai recours à vous, j'invoque votre saint Nom! Ouvrez-moi vos bras que vous avez étendus sur la croix pour le salut des pécheurs. Ouvrez-moi votre sein, ce sein qui a été percé d'une lance pour devenir la source du salut des hommes. Ouvrez-moi vos plaies sur lesquelles vous avez gravé mon nom. O mon unique espérance, ma dernière heure approche, voici le moment où vous devez prendre possession d'une ame dont le salut vous a coûté si cher.

II. Il est vrai, j'ai été un ingrat ; mais vous êtes témoin de mes regrets et de mon

repentir, comme vous en êtes l'auteur. Vous savez que le monde ne m'est plus rien, que je n'aime que vous, que je n'espère qu'en vous, que c'est pour vous seul que je respire encore et que je veux mourir. O la vie de mon ame ! Confirmez en mon cœur la voix intérieure qui me dit que mes péchés me sont pardonnés, que votre précieux sang les a effacés, que vous n'avez pas rejeté les soupirs de mon cœur ni les larmes de mes yeux. O mon Jésus, que me reste-t-il en ce moment, sinon que, délivrée de la captivité en ce corps mortel, mon ame s'unisse à vous, pour reposer éternellement dans votre sein et dans vos plaies.

III. O Dieu d'infinie majesté, vous avez daigné descendre du Ciel pour nous visiter; vous êtes descendu dans nos maisons d'argile : n'ai-je pas lieu d'espérer que vous me recevrez dans le palais de votre gloire ? N'est-il pas plus étonnant de vous voir descendre jusqu'à nous, qui sommes si misérables, que de nous voir monter jusqu'à vous ? Ah ! mon cœur se remplit de la plus douce espérance. Dans un mo-

ment je verrai mon Sauveur. Il est mon chef ; je vais lui être réuni, sans craindre d'en être jamais séparé. O mort, tu m'apportes la vie. O Jésus, qu'il est doux de mourir dans l'espérance de vivre avec vous !

IV. O mon Père, que seroit-ce si vous n'aviez pas vos enfans avec vous ? Je m'en vais, disiez-vous à vos Apôtres, préparer votre place. Vous avez préparé la mienne, ô mon Sauveur ; vous me la conservez, et dans un moment je la remplirai. Vous avez promis que ceux que votre Père vous a données, seroient où vous seriez : vous avez promis à ceux qui mangeroient votre chair, qu'après les avoir nourris sur la terre, ils vivroient avec vous dans le ciel. O mon ame, celui qui vit et se nourrit de son Dieu, peut bien espérer de vivre éternellement avec son Dieu.

V. Vous êtes mort pour moi, ô mon Sauveur, lors même que j'étois votre ennemi ; me refuseriez-vous la vie éternelle, quand je n'aime que vous, quand je ne soupire qu'après vous ? Si le bonheur du ciel est au-dessus de mes mérites, si mes

péchés m'en ont rendu indigne ; il n'est pas au-dessus des vôtres, vous l'avez mérité pour moi, vous me l'avez acheté au prix de votre sang. O mon Jésus, je l'attends, comme une grâce dont je suis indigne, mais aussi, comme une couronne de justice que vous avez méritée pour m'en faire part. O mon aimable Sauveur, l'heure est venue où je réclame les mérites de vos travaux, de votre obéissance, de vos prières, de vos larmes, de vos souffrances, et de votre mort. Ces mérites sont à moi, vous me les avez légués en mourant. En vertu de l'union que j'ai avec vous, de l'espérance que j'ai en vous, des Sacremens qui me fortifient et me sanctifient par l'onction de votre charité, je vous demande le ciel. Je le demande en votre nom à Dieu votre Père ; je le lui demande en qualité de votre frère et de votre cohéritier. O l'heureuse nouvelle ! je vais entrer dans la maison de mon Dieu ; je vais entrer avec Jésus-Christ, qui m'a rendu son frère, en partage des biens du bonheur et de la gloire de notre Père commun.

VI. Mon ame se pâme, et est ravie de

joie par ces douces paroles : Encore un moment, et tu seras éternellement heureuse avec J.-C. Oh ! qu'il m'est doux de mourir dans cette espérance ! O mort, tu deviens le commencement de ma vie. O Jésus, ô cher et unique objet de mon cœur, quand sera-ce que je vous verrai, que je vous embrasserai, que je serai embrasé d'amour pour vous ? Venez, ô mon Sauveur, recevoir mon ame prête à rompre ses liens ; venez l'accueillir au sortir de sa prison, où elle a essuyé tant de misères. Venez, ô mon unique espérance, ô mon refuge et mon salut, venez la cacher dans votre cœur.

I V.

Sentimens de piété sur la passion de Jésus-Christ, pour le temps de l'agonie.

I. O Jesus, pour adoucir l'agonie que je souffre : vous avez voulu souffrir vous-même une agonie mortelle. En ce moment mon ame est triste jusqu'à la mort.

O mon Sauveur, que la tristesse de votre agonie sanctifie celle dont je suis accablé. Que la sueur de sang qui sortit de votre corps adorable, sanctifie la sueur dont la mort couvre mes membres languissans. Consolez-moi, fortifiez-moi, comme dans votre agonie vous avez voulu être consolé, fortifié par un ange. Ah ! s'il est possible, mettez fin par une mort prompte et sainte aux maux qui m'accablent : mais non ; que votre volonté soit faite, et non la mienne.

II. O mon maître ! ô mon Sauveur ! ô le Sauveur des plus grands pécheurs ! vous avez reçu avec bonté le baiser du traître Judas ; vous lui avez donné le nom d'ami dans le moment qu'il vous trahissoit. Vous avez converti, par un regard de compassion, un lâche apôtre qui vous renonçoit. Vous avez sollicité le pardon des Juifs qui vous crucifioient, et ajoutoient les insultes et les blasphèmes à la cruauté. Traitez-moi comme eux, ô Jésus ; pardonnez-moi les péchés que la malice m'a fait commettre, à l'exemple de Judas. Pardonnez-moi les péchés que j'ai commis,

ou par foiblesse, comme saint Pierre, ou par ignorance, comme les Juifs. Vous n'avez pas cessé d'être le Sauveur des hommes, ni l'ami des pécheurs, ni l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde. Donnez-moi, mon Sauveur, le baiser de paix, dont Judas n'a pas profité, accordez-moi ce regard de miséricorde qui a converti saint Pierre; ne me refusez pas le pardon que vous avez demandé pour vos bourreaux.

III. Seigneur Jésus, ne vous éloignez pas de moi. Je suis dans le feu de la tribulation; je ne puis être consolé, je ne puis être assisté, je ne puis être sauvé que par vous. Souvenez-vous de ce que vous avez souffert pour mon salut. Appliquez-moi en ce moment qui va décider de ma destinée éternelle, les mérites du sang que vous avez répandu pour moi. Qu'il efface tous les péchés de ma vie que je déteste. Que vos humiliations et vos opprobres réparent les désordres de mon orgueil. Que vos meurtrissures, vos plaies, réparent les désordres de ma sensualité. Que votre obéissance jusqu'à la mort de la croix ré-

pare mes désobéissances et mes révoltes. O Jésus, dites à un pécheur pénitent, prêt à rendre l'ame, ce que vous dites à ce pécheur converti, pendu à votre côté : Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis. O mon Sauveur, souffrez que je me cache dans vos plaies, que je cherche dans votre cœur mon refuge et mon asile, que j'y rende les derniers soupirs, que j'y remette le dépôt que votre Père m'a confié, cette ame que vous avez rachetée de votre Sang, que vous avez nourrie de votre chair, que nous avez sanctifiée, que vous avez promis de recevoir auprès de vous.

IV. O Jésus, donnez à mon ame expirante les mêmes sentimens que vous aviez à votre mort. Comme vous, je pardonne à tous les ennemis que j'ai pu avoir dans le cours de ma vie. Comme vous, je m'adresse à Marie que vous m'avez donnée pour mère. O Marie, ô Mère de mon Sauveur, ô ma bonne Mère, voilà votre fils sur le point d'expirer; ne m'abandonnez pas, assistez-moi à l'heure de ma mort. Souvenez-vous des paroles que Jésus vous dit en mourant : Femme, voilà votre fils.

Montrez-vous ma mère en ce moment ; fermez les yeux à votre enfant mourant ; et recevez son dernier soupir. O Jésus, faites-moi la grâce de mourir entre vos bras, comme y est mort S. Joseph. Faites-moi la grâce que mes dernières paroles soient les mêmes que les vôtres : O mon Dieu, ô mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. Faites-moi la grâce de prononcer, avant d'expirer, ces sacrées Noms, dans lesquels je mets toute ma confiance, Jésus, Marie, Joseph.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES.

PREMIÈRE PARTIE.

Pour le temps de la vie.

DISCOURS *Préliminaire*, page v
Acte d'adoration à Jésus-Christ, xvj
I.re MÉDITATION. *Combien il est juste de se soumettre à Dieu à l'exemple de Jésus-Christ crucifié*, 1
II. MEDIT. *Le Crucifix nous apprend combien est terrible la vengeance que Dieu tire du péché*, 4
III. MEDIT. *Sur le même sujet*, 7
IV. MÉDIT. *Le Crucifix nous donne une idée de la gloire et du bonheur du ciel*, 9
V. MÉDIT. *Le Crucifix nous enseigne l'excellence et l'importance des vertus*, 14
VI. MÉDIT. *Sur l'excellence des ver-*

lus et l'esprit du christianisme, 17
VII. Medit. *De la dignité du christianisme*, 23
VIII. Medit *Le Crucifix nous apprend quelle est la grandeur et le prix d'une ame*, 27
IX. Medit. *Sur l'importance du salut*, 33
X. Medit. *Le Crucifix nous apprend à aimer notre prochain*, 38
XI. Medit. *Sur la charité fraternelle*, 44
XII. Medit. *Le Crucifix nous apprend que nous ne sommes plus à nous, mais à J. C. qui est mort pour nous*, 49
XIII. Medit. *Comment nous appartenons à Jésus-Christ*, 54
XIV. Medit. *Des avantages que nous procure la Croix de J. C. pour aimer Dieu, et en être aimés*, 59
XV. Medit. *Le Crucifix nous apprend combien J. C. nous aime*, 64
XVI. Medit. *Sur les raisons qui engagent J. C. à aimer les hommes*, 68

XVII. Medit. *Le Crucifix nous enseigne à souffrir nos maux avec patience*, 74
Conclusion de cette première Partie. Pratiques de piété qui doivent être le fruit des Méditations *précédentes*, 78

SECONDE PARTIE.

Pour le temps de la mort.

Avis *au Lecteur*, page 83
I.re Meditation. *De la bonté de Dieu en général, pour nous exciter à la confiance*, 87
II. Meditat. *Combien la miséricorde de Dieu envers les pécheurs doit exciter notre confiance au moment de la mort*, 92
III. Medit. *Nos pechés mêmes contribuent à exciter notre confiance*, 98
IV. Médit. *La dignité de notre ame doit nous exciter à la confiance*, 101
V. Medit. *Quelle doit être notre*

confiance en Dieu, si nous considérons le don qu'il a fait au monde de son propre Fils, 104
VI. Medit. *Considération des grandeurs de J. C. pour servir de fondemens à nos espérances,* 111
VII. Medit. *Sur le même Sujet,* 116
VIII. Medit. *Notre entretien doit être avec Jésus-Christ,* 120
IX. Medit. *De l'estime que nous devons faire des mérites de J. C. et ce que c'est que de prier en son nom,* 124
X. Medit. *La participation des mérites de J. C. n'est pas la même pour tous les Chrétiens,* 129
XI. Medit. *Des effets que la grâce et l'esprit de Jésus-Christ doivent produire en nous,* 134
XII. Medit. *Des satisfactions de Jésus-Christ et de l'excellence de notre rédemption,* 140
XIII. Medit. *Combien notre rédemption est abondante, et que c'est le plus grand des malheurs d'en abuser,* 145
XIV. Medit. *De la vertu des prières,*

qui sont appuyées sur les mérites de Jésus-Christ 151
XV. Medit. *Des dispositions d'une ame qui unit à la mort, ses souffrances à celles de Jésus-Christ,* 153
XVI. Medit. *Des motifs contre le désespoir à l'heure de la mort,* 157
XVII. Medit. *Du désir excessif que J. C. a de nous sauver,* 162
I.er *Elancement d'espérance vers Dieu le Père sur la vue d'une éternité bienheureuse à l'heure de la mort,* 166
II. *Elancement d'espérance vers le Saint Esprit, sur l'attente du paradis,* 168
III. *Elancement d'espérance vers J. C. aux approches de la mort, à l'entrée de l'éternité,* 170
IV. *Sentimens de piété sur la passion de J. C. pour le temps de l'agonie,* 174

Fin de la Table.